

ETC



## Trois plaidoyers en faveur d'un art intimiste

Gilles Daigneault

Numéro 5, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daigneault, G. (1988). Compte rendu de [Trois plaidoyers en faveur d'un art intimiste]. *ETC*, (5), 90–92.

## Trois plaidoyers en faveur d'un art intimiste



Serge Tousignant, *Entre l'ordre et le désordre*, 1987. Photo couleur; 127 x 101,6 cm. Coll. de l'artiste

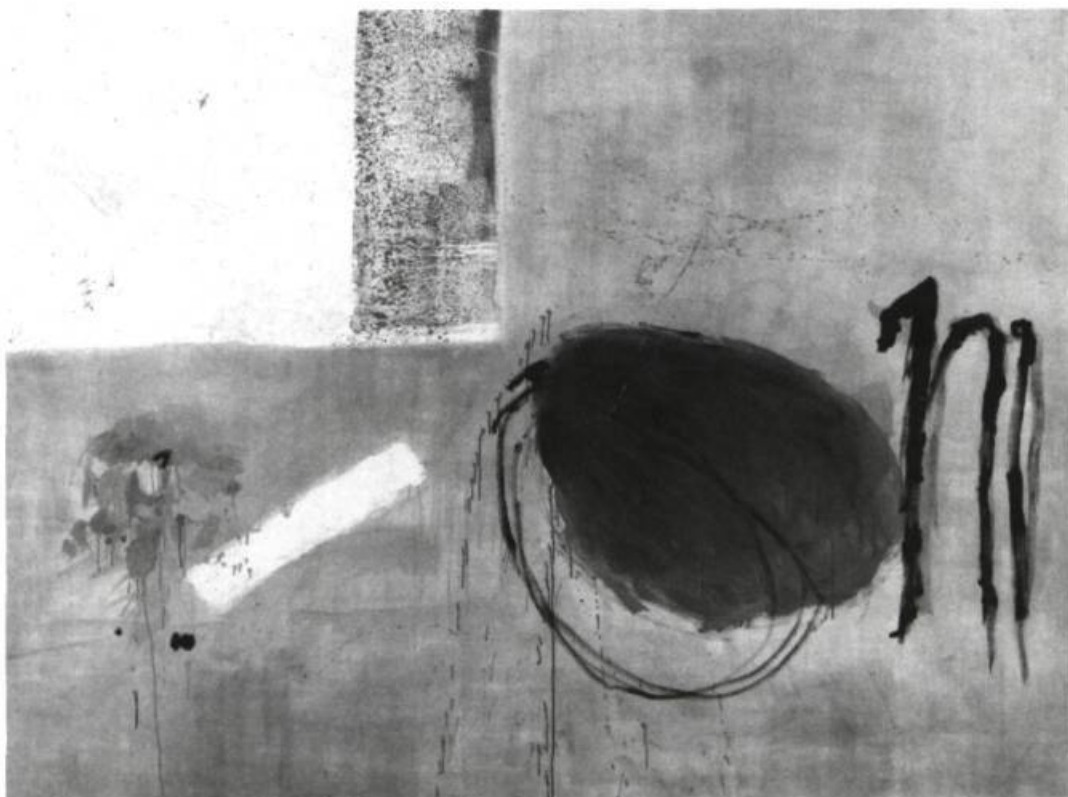
**V**oies intimes/Voix intimes, œuvres choisies dans la collection du Musée du Québec, à la Galerie d'art Lavalin, du 11 mai au 9 juillet — Tous les visiteurs de l'exposition *Stations*, en 1987, se rappellent la justesse, l'ingéniosité et l'originalité avec lesquelles le conservateur Roger Bellemare avait reformulé les 14 moments du chemin de la Croix, en puisant dans son musée imaginaire. On avait alors beaucoup parlé du caractère intimiste de ce parcours à la fois étrange et familier.

Cette année, une invitation de Godefroy-M. Cardinal (alors qu'il était directeur du Musée du Québec) permettait à l'artiste-conservateur de revenir sur le thème de l'intimité à partir de la collection d'art québécois de cette vénérable institution, un corpus de plus de 12 000 objets. «La caverne d'Ali-Baba», dira Bellemare qui l'explorera et l'exploitera avec son aisance et sa liberté habituelles, Il en résultera un accrochage savoureux d'une soixantaine d'œuvres

datant des cent dernières années qui révélaient les ressources insoupçonnées du Musée et donnaient envie d'en savoir beaucoup plus long sur sa collection trop discrète.

Fidèle à lui-même, Bellemare jouait les œuvres les unes *avec* — et non pas *contre* — les autres, proposant ce que René Payant appelait joliment d'«hypothétiques confluences», les plus fécondes parce qu'elles se font, se défont et se refont d'une manière toujours nouvelle et souvent inattendue. Par exemple, un grand dessin et une petite estampe de Betty Goodlwin, l'artiste fétiche du conservateur, voisinaient avec un égal bonheur respectivement avec *Joie lacustre* de Borduas et *Les Nocés d'or* de Jean-Paul Lemieux. Bien entendu, là comme ailleurs, les rapprochements et les clin d'œil les plus voyants étaient rarement les plus significatifs.

Outre la présence d'un des meilleurs tableaux anciens de Charles Gagnon, *Automne* n°1 de 1960,



Charles Gagnon, *Automne n° 1*, 1982. Huile sur toile; 1,422 x 1,778m. Photo : Musée du Québec

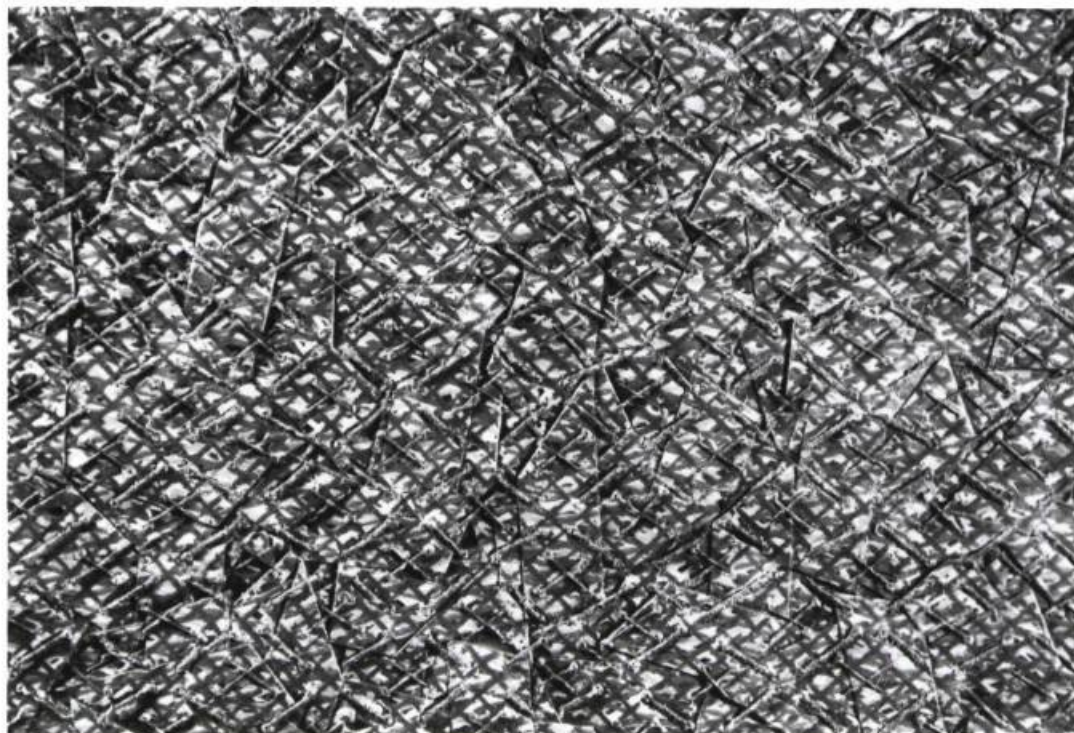
d'une *Nature morte* à peu près inconnue de Borduas, de trois encre automatistes de 1946 (de Pierre Gauvreau et de Mousseau) et de trois études au fusain d'une douceur presque ingresque de Napoléon Bourassa, il fallait signaler un certain décloisonnement de l'espace de la galerie qui, tout en soulignant l'esprit même de la sélection éclectique de Bellemare, produisait le plus bel accrochage jamais présenté chez Lavalin à ce jour.

...

*Le Dessin errant* (The Ninth Dalhousie Drawing exhibition), à la Galerie d'art Concordia, du 4 mai au 11 juin — En quelques années, les expositions de dessin de l'université Dalhousie, d'Halifax, ont créé une solide tradition de questionnement de cette discipline rigoureuse où plusieurs de nos artistes majeurs ont donné — parfois secrètement — le meilleur d'eux-mêmes.

C'est que l'organisation en est chaque fois confiée à un créateur qui ne se prive surtout pas d'y manifester une certaine idée qu'il se fait du dessin. Un peu comme si son exposition était elle-même un dessin... Dans le passé, la parole a été donnée, entre autres, à Sheila Buttler, Greg Curnoe, Michael Snow et Irene F. Whittome; cette année, c'était le tour du sculpteur montréalais Claude Mongrain.

Manifestement, le conservateur a ignoré les notions fragiles de représentativité et d'exhaustivité pour se tourner vers les œuvres, toutes délinquantes à un ou plusieurs titres, de huit artistes dont il partage certaines préoccupations : Jocelyne Allouche, Andrew Dutkewych, Trevor Gould, Nicole Jolicœur, Paul Lacroix, Nell Tenhaaf, Serge Tousignant et Carol Wainio. Somme toute, une sélection provocante pour une biennale de dessin puisqu'on y trouve de la peinture, de la photographie, de la sculpture et même de la vidéo.



Christian Tisari, *Brouillage 2* (détail), 1987. Acrylique sur filet papier tissé; 49 x 67 cm. Photo : Tisari

En fait, *Le dessin errant* propose des travaux qui affirment obliquement la spécificité du dessin en tant que mode d'expression autonome, tout en transgressant paradoxalement ses limites transitionnelles. Tel ne peut qu'être le propos de toute manifestation concernant d'autres disciplines *canoniques* comme la peinture, la sculpture, la gravure ou la photographie. Et faut-il ajouter, puisque Mongrain compare volontiers le dessin à l'écriture, qu'il n'en va pas autrement pour le roman, le théâtre ou la poésie. «En même temps que formation d'images, le dessin est formation d'idées», écrit le sculpteur dans son catalogue, et il est inévitable que les attitudes de tous les créateurs se rejoignent quelque part.

Terminons en disant que la neuvième édition, particulièrement réussie, de cette Biennale rendait encore plus frustrante l'absence de toute manifestation semblable au Québec, au cours des dernières années.

\*\*\*

Christian Tisari au Musée de la Ville de Lachine, du 9 avril au 15 mai — Sous le titre néologique d'*Artescence* et en une vingtaine d'œuvres, le peintre-

graveur d'origine française Christian Tisari proposait un survol de sa production des dix dernières années, et l'accrochage était d'une telle précision qu'on pouvait croire que les salles contemporaines du Musée de Lachine avaient été construites exprès pour l'occasion.

En réalité, l'impression de parfaite convenance provenait de la cohérence de cette aventure singulière qui s'enracine partiellement dans l'écriture de Tobey et qui se régénère périodiquement avec un mélange de virtuosité et d'intuition dont on ne soupçonne pas l'ampleur quand on n'en voit que quelques fragments réalisés dans un intervalle relativement court. Cette fois, en présence de tous ces treillis protéiformes, on se disait que la sagesse proverbiale de Tisari était bien relative, d'autant que les derniers mois avaient donné lieu à des propositions picturales et graphiques plus ouvertement déviantes. Seulement, comme cela se produit souvent pour les œuvres intimistes, le spectateur devait avoir la sagesse d'y mettre un peu de temps...

Gilles Daigneault